

Un témoin indirect de l'histoire euthymiaque dans une lecture arabe pour l'assomption / Michel Van Esbroeck. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 479-491.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Bibliogr.

Textes en français et en arabe.

I. Assomption de Marie — Critique et interprétation. II. Marie, Sainte Vierge — Assomption.

PER L1183 / FT76495P

UN TÉMOIN INDIRECT DE L'HISTOIRE EUTHYMIQUE DANS UNE LECTURE ARABE POUR L'ASSOMPTION

PAR

MICHEL VAN ESBROECK

Le manuscrit arabe sinaïtique 436, écrit sur papier, est un recueil composite dont l'écriture semi-coufique — surtout pour les *dal* et les *hé* — est généralement placée au X^e siècle (1). Du fol. 101v au fol. 105v, il contient une petite lecture d'aspect liturgique pour la fête de l'Assomption. C'est ce texte que nous éditons ci-dessous, en le divisant, pour la commodité des citations, en 10 paragraphes. Malgré sa brièveté, ce résumé nous paraît digne d'attention. En effet, il associe à un compendium des événements de la dormition un paragraphe sur la translation à Constantinople du turban — vraisemblablement le châle ou le maphorion — par l'impératrice Eudoxie (2). Ce trait ne peut guère être rapproché que de l'Histoire euthymiaque, dont on a beaucoup discuté (3). En second lieu, les traits du résumé ne semblent pas discréditer leur association avec cette translation. Pour cela, il faut naturellement comparer, avec les récits connus à ce jour, ce qui n'est donné ici que comme un rappel.

(1) A.S. ATIYA, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai*, Baltimore 1955, p. 12.

(2) Telle est en effet l'orthographe constante du § 9: Eudoxie plutôt qu'Eudocie; il ne saurait cependant être question d'Eudoxie, la fille d'Eudocie, qui ne porta pas le titre d'impératrice. C. E. HONIGMANN, *Juvenal of Jerusalem*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, t. 5 (1950), p. 258. On ne pourrait guère songer à Eudoxie, femme d'Arcadius, devenue Augusta en 400.

(3) C. M. JUGIE, *La mort et l'Assomption de la sainte Vierge*, Città del Vaticano 1944, pp. 92-95 et 98-101.

L'HISTOIRE EUTHYMIQUE.

Rappelons d'abord le contenu du récit de l'*Histoire euthymiaque*. Sainte Pulchérie, femme de l'empereur Marcien (450-457), construisit au début de leur règne l'église de la Vierge aux Blachernes. Ils demandèrent tous deux à Juvénal, évêque de Jérusalem, de recevoir chez eux le corps de la Vierge; ils avaient appris en effet qu'il existait à Jérusalem un tombeau de la Vierge. Juvénal répondit en évoquant les traits principaux de la légende classique de la dormition, telle qu'on peut la lire dans l'écrit attribué à Jean l'Évangéliste (4): les apôtres furent rassemblés en un instant par les nuées pour assister à la remise de l'âme de la Vierge entre les mains de Dieu. Ensuite son corps fut transporté à Gethsémani. Thomas étant absent lors de la déposition, ils lui ouvrirent le tombeau, mais ne trouvèrent que les vêtements funèbres; et ils refermèrent le cercueil. Étaient présents à cette scène Timothée d'Éphèse et Denys l'Aréopagite. Et de citer ici le Traité des noms divins de Denys, qui raconte au livre III comment de fait Denys, Timothée et Hiérothée assistèrent à la dormition et à l'invention du tombeau vide. Ayant reçu cette réponse circonstanciée, l'empereur demanda le cercueil avec les vêtements funèbres et les obtint de Juvénal, et les souverains déposèrent les reliques aux Blachernes (5).

Cette histoire a reçu le nom d'*Histoire euthymiaque*, parce qu'elle est citée chaque fois comme étant sortie de l'histoire d'Euthyme. Non seulement le récit est enchâssé à l'intérieur d'une des homélies de Jean Damascène, mais on le trouve aussi à l'état isolé ou comme notice de synaxaire (6), et notamment dans le très vieux codex grec sinaïtique 491, que l'on date des VIII^e/IX^e siècles (7). Vers 750, cette histoire était déjà employée par

(4) Le texte attribué à Jean l'Évangéliste, recensé BHG 1055 (= F. HALKIN, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, Bruxelles 1957), et édité par TISCHENDORF, *Apocalypses apocryphae*, Leipzig 1866, pp. 95-112, est le texte de loin le plus répandu dans la tradition grecque. Voir aussi M. VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires géorgiens*, Louvain-la-Neuve 1975, p. 96.

(5) M. JUGIE, *op. cit.*, pp. 159-160.

(6) Au 2 juillet, cf. H. DELEHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles 1902, col. 794.

(7) Cf. A. WENGER, *L'assomption de la T.S. Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*, Paris 1955, p. 137.

Cosmas Vestitor dans une autre homélie mariale (8). Ajoutons qu'on ne sait toujours rien sur le personnage Euthyme dont l'histoire est ici invoquée, bien qu'on ait retrouvé une autre citation du même livre dans les compilations plus tardives de Nikon de la Montagne Noire (9). Comme le dit le P.A. Wenger, il se pourrait qu'il faille remonter à un texte perdu du VI^e siècle.

Quoi qu'il en soit, on peut observer aujourd'hui que la citation de Denys est liée à la forme particulière du *Transitus* pseudo-basilien conservé en géorgien (10) : ce texte donne une liturgie très minutieuse, développée sur une semaine entière aux alentours du 15 août, et dont le rythme correspond à une donnée liturgique de l'homélie syriaque versifiée de Jacques de Saroug, mort en 521 (11). L'*Histoire euthymiaque* reflète parfaitement cet état de choses, sauf qu'elle attribue la relique des Blachernes à un empereur manifestement chalcédonien et à un évêque qui, bien que devenu patriarche au cours du concile de Chalcédoine, aura ensuite de la peine à se concilier l'accueil de la cité sainte, plus orientée vers le monophysisme (12). Il nous paraît assez vraisemblable qu'à plusieurs reprises, plus tard, sous Justinien, on doit avoir formulé des revendications chalcédoniennes à propos du tombeau de Gethsémani, haut-lieu de culte marial à Jérusalem. Rien ne pouvait mieux servir ce dessein que l'*Histoire euthymiaque* (13).

A. Wenger avait déjà souligné qu'il fallait rapprocher l'initiative de Pulchérie, de l'intérêt que sa belle-sœur l'impératrice Eudocie porta aux reliques de Jérusalem. Eudocie devint la femme de Théodose II en 421. Elle ramena de Jérusalem les reliques de saint Étienne, après l'invention de 415 ainsi que les chaînes de Pierre (14). Aussi fruste et laconique que se

(8) *Ibid.*, p. 138.

(9) Vers le X^e-XI^e siècle, cf. M. JUGIE, *op. cit.*, p. 164, note 3.

(10) M. VAN ESBROECK, *L'Assomption de la Vierge dans un Transitus pseudo-basilien*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 92 (1974), pp. 125-163.

(11) M. VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires*, pp. 342-344.

(12) Sur l'accueil de Jean au retour de Constantinople, voir E. HONIGMANN, *art. cit.*, pp. 247-253.

(13) Sur les interventions de Justinien à Jérusalem, voir notamment M. VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires*, p. 187 et 327-328.

(14) Cf. H. HOMEYER, *art. Eudokia-Athenais*, dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. 3 (1959), col. 1170.

présente la notice arabe, elle correspond en gros aux données de l'*Histoire euthymiaque*, à ceci près qu'elle n'émane sûrement pas de la même source, puisque c'est Eudocie, et non Pulchérie, qui est ici la principale initiatrice. Or, à cette époque troublée du concile de Chalcédoine, Eudocie était passée au monophysisme, et l'empereur Léon devra insister pour obtenir, entre 457 et 460, date du décès de l'impératrice, sa conversion à l'orthodoxie (15). Si l'*Histoire euthymiaque* a un fond réel, on ne pouvait pas s'attendre à voir les traditions de Jérusalem se souvenir plutôt de Pulchérie que d'Eudocie. Il est vrai qu'à partir de 441, Eudocie se retrouvait définitivement à Jérusalem, et qu'elle n'avait donc pas besoin d'envoyer des messagers de Constantinople. Mais si la source est ici monophysite, elle a naturellement gardé le nom d'Eudoxia, offrant ainsi l'avantage d'un témoin indépendant pour une réalité contestée par plus d'un historien. Il semble d'ailleurs plus vraisemblable que l'événement eut lieu lorsque Eudocie se trouvait encore à Constantinople, entre 421 et 441, voire à l'occasion de son pèlerinage vers 438, après avoir constaté l'existence du tombeau de la Vierge (16).

Un dernier détail est intéressant à relever. Dans le tombeau, à l'inverse du libellé de la légende euthymiaque, on ne retrouve pas seulement les vêtements funèbres, mais aussi le turban, sans doute le maphorion. On sait que divers sanctuaires mariaux à Constantinople se prévalaient d'une relique mariale: le monastère des Hodèges reçut de Jérusalem l'icône de la Vierge peinte par saint Luc, envoyée à Pulchérie par sa belle-sœur Eudocie, alors à Jérusalem (17). Celui de Chalkoprateia eut la ceinture de la Vierge. Cette ceinture aurait été gardée d'abord par des hiérosolymitains habitant Zela en Cappadoce, et acquise finalement par l'empereur Justinien (18). Quant au monastère des Blachernes, il semble à première vue posséder surtout le cercueil et le vêtement. C'est en effet à leur propos que

(15) E. HONIGMANN, *art. cit.*, p. 258. Voir aussi F. NAU, *Histoire de Barsauma de Nisibe*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 2 s., t. 9 (1914), pp. 115-125.

(16) Sur son premier pèlerinage vers 438, voir P. DEVOS, *Quand Pierre l'Îbère vint-il à Jérusalem?*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 86 (1968), pp. 346-349 et p. 347, note 2.

(17) Attesté par Théodore le Lecteur, cf. M. JUGIE, *op. cit.*, p. 168.

(18) B. LATYŠEV, *Menologii anonymi byzantini... quae supersunt* (Petropoli 1912), pp. 342-345 (= BHG 1058s).

s'est développée la légende de Galbianos et Candidos, sous le règne de Léon (457-474). Ceux-ci obtiennent la relique par la ruse d'une substitution d'un faux cercueil au vrai. Quand cette relique arriva aux Blachernes, elle y reçut vers 473 l'hospitalité d'une construction entièrement nouvelle, le saint Soros (19). Dans le cercueil figure uniquement le linge mortuaire.

Lorsqu'on reprend l'*Histoire euthymiaque*, on constate qu'elle prétend servir de justification sous Marcien, au vêtement, c'est-à-dire à la relique amenée sous Léon (457-474) et cela à une époque où elle se trouvait pratiquement aux Blachernes, à un moment où la liturgie connue par le Transitus pseudo-Basilien et par Denys l'Aréopagite était le point de référence le plus naturel. Mais le récit d'Euthyme a soin de se détacher du pseudo-Basile lorsque ce dernier dit qu'il y avait dans le coffre, outre le linge, *le maphorion*. C'est qu'il lui est nécessaire de doter d'une origine strictement orthodoxe une relique vraisemblablement réclamée par les monophysites, et que par ailleurs celui qui écrit l'*Histoire euthymiaque* sait bien que le voile ou le maphorion est déjà de longue date aux Blachernes. Ce n'est guère que sous Justinien qu'une telle justification a pu être écrite. Il nous semble que, si Justinien a eu l'initiative de développer le culte de la ceinture, ce dut être aussi par opposition au culte du maphorion, dont on ne parle pas; vraisemblablement, la relique était alors aux mains de l'opposition religieuse. Elle n'aura rejoint la relique plus spectaculaire du Soros que plus tard. On la voit réapparaître dans la vie du Théodore de Sykéôn (20), encore avant le siège de Constantinople en 626. Le témoignage du résumé arabe est ici précieux pour rendre cette réapparition tout à fait naturelle.

(19) Bien que pratiquement au même endroit que l'église des Blachernes, le saint Soros est ainsi dénommé dans la Vie d'Étienne le Jeune et dans celle de Cyrille le Philéote, éd. SARGOLOGOS (Bruxelles 1964), chap. 14,1. Sur ceci voir L. RYDÉN, *The Vision of the Virgin at Blachernae and the Feast of Pokrov*, à paraître dans *Analecta Bollandiana*, t. 94 (1976). Notons que dans le Synaxaire, *loc. cit.* au 2 juillet, les deux légendes sont juxtaposées comme les églises.

(20) Cf. M. JUGIE, *op. cit.*, p. 693, note 1. La mention du maphorion manque dans une citation du VII^e concile. Mais la nouvelle édition de A.J. FESTUGIÈRE, *Vie de Théodore de Sykéôn*, ch. 128, t. 1 (Bruxelles 1970), p. 103 et commentaire t. 2 (Bruxelles 1970), p. 250, l'accrédite sérieusement d'après les manuscrits les plus complets, dès le VII^e siècle.

LES DIVERS RÉCITS DE LA DORMITION.

Le second point intéressant à scruter est la nature de la légende résumée en arabe. Les textes relatifs à la Dormition de la Vierge sont extrêmement nombreux (21) : l'étude de leurs implications mutuelles est loin d'avoir été épuisée. Il ne saurait en tous cas plus être question de considérer, avec le P. Jugie, la composition de Jean l'Évangéliste à la fin du VI^e s. comme le modèle à partir duquel les autres textes se seraient développés (22).

Si le noyau initial de diffusion reste obscur, c'est certainement au IV^e siècle déjà qu'il faut le reporter (23). Aussi court soit-il, le texte arabe que nous publions comporte certains traits d'une rare sobriété : les apôtres ne semblent pas s'être servis matériellement de nuées pour venir auprès de la Vierge, alors que ce trait est largement développé déjà vers 500 avec le *Transitus* pseudo-basilien, et davantage encore avec le pseudo-Jean l'Évangéliste. Les raffinements psychologiques pour l'attitude de Thomas contredisent les récits tardifs arabes, soit dans le codex de Paris 150 (24), daté de 1606, soit dans celui de Bonn, daté de 1815 (25). Nous n'avons pas retrouvé la curieuse identification de Jéphonias avec le paralytique de l'évangile (26). Ces traits adjacents peuvent être de n'importe quelle époque. Au § 85, dans le *Transitus* pseudo-Basilien, l'apôtre Thomas, arrivé en retard, est le seul qui ait été saisi par l'Esprit au moment où il était en train de baptiser ; au § 3 du résumé arabe, c'est la règle pour tous

(21) La liste des publications de *textes* édités ou traduits peut se lire dans V. ARRAS, *De Transitu Mariae Apocrypha aethiopice*, dans *Corpus Scriptorum Orientalium Christianorum*, t. 352 (Louvain 1974), pp. 72-74. Il faut déjà y ajouter M. VAN ESBROECK, *L'Assomption de la Vierge...* cité ci-dessus.

(22) Voir M. VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires*, p. 344.

(23) Voir par exemple la curieuse lecture pour le 13 août dans M. VAN ESBROECK, *Nouveaux apocryphes de la Dormition conservés en géorgien*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 90 (1972), pp. 363-369.

(24) Cf. G. TROUPEAU, *Catalogue des manuscrits arabes*, t. 1 (Paris 1972), pp. 116-118. La traduction a été éditée par L. LEROY, *La dormition de la Vierge*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, t. 15 (1910), pp. 162-172.

(25) *Ioannis apostoli de Transitu beatae Mariae virginis liber*, ed. M. ENGER (Elberfeldae, 1854), p. 11, note a. L'édition de ce codex est recensée par P. PEETERS, *Bibliotheca Hagiographica orientalis*, Bruxelles 1910, n° 633-638.

(26) Notons cependant que Pierre dit à Théophane (Jéphonias) « Va et ne pêche plus! », dans la version arabe de Paris, trad. L. LEROY, *art. cit.*, p. 170.

ceux qui sont arrivés à temps. Il est aussi surprenant que l'initiative soit donnée à Pierre, alors que Jean est presque toujours le premier apôtre concerné par les récits de la Dormition de la Vierge. Quant à la crainte, exprimée par la Vierge, d'être conduite seulement par l'Ange et non par le Christ lui-même, elle est relatée dans les récits du V^e siècle (27). Elle n'affleure dans le résumé arabe que par la surprise créée par l'arrivée soudaine des apôtres pour adorer Jésus, lequel viendra donc lui-même (§§ 2 et 4). Tous ces traits convergent et permettent d'estimer que le récit développé dont se sert le résumé arabe, est antérieur aux formes du VI^e siècle. Par là, le résumé n'infirme pas sa liaison avec la mention d'Eudoxie ou Eudocie, et la crédibilité de ce témoin indirect de l'*Histoire euthymiaque* s'en trouve accrue.

[101v] هذه مدحة للسيدة مارتيريم على نياحتها

١ لما انقضا زمان الطاهرة ودنا وقت نياحتها عند ذلك جا اليها ملاك الرب ملاك النور لكي يقبض نفسها وهي كانت يوميد في صهيون وان السليحين كلهم اجتمعوا اليها من كل الارض في ساعة واحدة . فلما حضر وقت نياحتها جعلوا التلاميذ يسبحون الله ويمجدون ويشرفون القديسة ويعظمونها .

٢ وعند ما دخلوا عليها ونظرت اليهم الطاهرة مارتيريم قالت لهم كيف اتيتم اليه في هذه الساعة كلكم ومن الذي اعلمكم بوقت نياحتي وخروحي من هذه الدنيا وكيف قدرتم على المجي اليه في ساعة واحدة [102r] . وذلك انهم كانوا مفترقين في كل الدنيا في جميع البلاد ان يتلمدون العالم . ثم قالت حقا الان علمت ان ربي والاهي ابني قد اسر ان ياخذني وينقلني من هذا العالم ويدخلني الى كرامته اخبرو في الان كيف قدرتم كلكم تجتمعوا على هذا ومن الذي ابلغكم هذا الامر .

(27) Cf. VAN ESBROECK, *Apocryphes géorgiens de la Dormition*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 91 (1973), p. 65, §§ 9, 10 et 15, et le parallèle éthiopien, *Liber requiei*, § 39-41, éd. V. ARRAS, *De Transitu Mariae apocrypha aethiopice*, dans *Corpus scriptorum christianorum orientali-um*, t. 342 (Louvain, 1973), pp. 23-24; trad., t. 343 (Louvain 1973), pp. 14-15.

٣ فقال بطرس راس التلاميذ لجماعتهم قد سمعتم ما سالتكم السيدة مريم ان تخبروها كيف اجتمعتم ومن اعلمكم حتى صرتم الى هاهنا . فقال بعضهم انا كنت قايم اعمد باسم الاب والابن وروح القدس وان روح القدس قال لي اذهب الساعة الى صهيون فان قد دنا وقت [102v] خروج السيدة من هذا العالم الى ديار الملك السماوي وقد حضروا اخوتك كلهم وفاتها فاحضر انت ايضا معهم .

٤ فلما سمعت السيدة مريم هذا الكلام من التلميذ ففتحت فيها قابلة اشكرك سيدي يسوع المسيح ابني والاهي انت الغني العزيز سررت ان تنزل الي وتبعث ملاك النور ليقبض روحي واتيتني ايضا بجماعة تلاميذك فاور بني وجهك مع ملايكتك ومع تلاميذك قبل الموت وانزلني في منازل الشرف والكرامة المعدة لي قبلك لانك لم تسر ان تجعلني ضحكة لليهود الذين كانوا يقولون اذا ماتت نحرق جسدها بالنار ويذريه مع الريح كما يذرا القمح ويذهب .

٥ [103r] فلما قال هذا القول لم يعلموا التلاميذ الا وفي صهيون رايحة بخور يفوح كافضل ما يكون من افواه العطن والعود الرفيع وفيها التلاميذ ينظرون الى هذا العجب اذا هم يسمعون اصوات حلوة وهم يقولون قدوس قدوس الرب صاباوث قد امتلت السماوات والارض من كرامتك واذا اجنحة الملائكة قد ظللت مريم ولم يكون احد يمكنه يرا منها شيا . ونزل ربنا والاهنا يسوع المسيح وقبض الروح الذكي وارتفعوا الملائكة في الهوا بالسر الخفي عن ابنا البشر وهم صاعدين بالفرح والتهليل وهم يصرخون ويقولون ارفعوا ايها الراكنة ابوابكم وارتفعوا ايها الابواب [103v] الدهرية ليدخل ملك السبح .

٦ وان التلاميذ خرجوا مع كل من حضر من جماعة المومنين وهم يريدون بتابوت الميثاق الى خزائن الملك وانهم ابلغوها الى قرية يقال لها الجسانية . فلما صاروا الى ذلك الموضع اذا برجل يهودي اتعلق بسرير السيدة الذي كان جسدها متضجع فيه فانقطعتا يديه كليتها من المرافق لانه اتعظا ان يمنع التلاميذ ليلا يورون جسد الطاهرة مريم الذكية وقال انها يهودية وهذا الرجل هو ذلك المخلع الذي اقامه سيدنا يسوع المسيح من مرضه من بعد ثمانية وثلاثين سنة وقال له الرب انظر اذ قد

صرت صحيحا لا تعود تخطى [104r] لكى لا تكون اخرتك اشر من اوليتك وما كان بك .

٧ فلما دخلوا الجسد الطاهر الى موضع الحياة الموبدة وارادوا الانصراف لقيهم ثوماس احد التلاميذ وهم منصرفين وكان قد اوري له من السيد يسوع المسيح كمثل ما استري له ايضا في قيامة المسيح من القبر عند ما قال ليس اومن حتى اضع اصبعي في موضع الحربة وفي مواضع المسامير وانما كان ذلك سببا وتحقيق للقيامة وتثبيت لامانة وكذلك هاهنا لما لقيهم ثوما قالوا له قد اتنيحت ام سيدنا يسوع المسيح وقد قبرناها في القرية الذي يقال لها جسمانية وهودا نحن منصرفين فقال لهم ثوما لست اصدق [104v] حتى ترجعون معي (مع ms.) وتفتحون القبر وتوروني جسدها حتى اتبرك منه . فرجعوا معه التلاميذ وفتحوا القبر فلم تجدوا الجسد المقدس ولكنهم وجدوا الكفن والعمامة عند الراس فعلموا جميع التلاميذ ان سيدنا يسوع المسيح قد اصعد جسدها الطاهر الى السما الى المنازل الشريفة والى الكرامة العالية والنعمة الموبدة التي لا تزول .

٨ فقال ثوما لتلاميذ حقا اقول لكم ياخوتي انه ليس من اجل قلة امانتي سالتكم ان تفتحون لي القبر وذلك ياخوتي وانا مقبل من بلاد السند والهند رايت الملائكة ومعهم جسد الطاهرة مرمريم وهم صاعدين به الى السما فجيت حتى اعلمكم بذلك لكيما تكون [105r] الامانة قد اتحققت وكان في ذلك الوقت يسمعون في السما سبحة عظيمة .

٩ وان اودقسية ملكة الروم سمعت ان مرمريم قد تنيحت فبعثت برسل لكيما تحملوا جسد الطاهرة المقدس اليها فلما قدموا الرسل الى اورشليم فتحوا قبر قديسة الله فلم تجدوا فيه شئ غير العمامة وانهم اخذوها وانصرفوا الى ارضهم من حيث ارسلوا وانهم دفعوا العمامة الى اودقسية الملكة واخبروها بالامر فهذا ما كان من خبر نياحة السيدة مرمريم والدة الاله .

١٠ وكانت نياحتها في خمسة عشر يوما من اب وهو اغسطس فنسل ربنا والا هنا ومخلصنا يسوع المسيح بن الله الازلي ان يرحم من كتبه ومن قراه ومن سمعه

[105v] والجميع بنى المعمودية الاحيا والاموات بشفاعه السيدة والدة الخلاص والشكر
والسجود والسبحة والكرامة لربنا يسوع المسيح مع ابيه وروح القدس الى دهر الداهرين
ورحمته علينا اجمعين امين .

Ceci est la célébration en l'honneur de Dame Marie
pour sa Dormition

1. Lorsque fut consommé le temps de l'immaculée et qu'arriva le moment de sa dormition, l'ange du Seigneur, l'ange de la lumière vint pour saisir son âme. Et elle était fiévreuse à Sion. Et tous les apôtres s'étaient rassemblés auprès d'elle depuis toute la terre à une seule heure. Et quand se présenta le moment de sa dormition, les disciples commencèrent à louer Dieu et à la glorifier, et à honorer la sainte et à l'exalter.

2. Et quand ils entrèrent auprès d'elle, l'immaculée les regarda. Dame Marie leur dit: « Comment êtes-vous arrivés chez lui (l'ange) tous à cette heure, et qui vous a fait connaître le moment de ma dormition et de ma sortie de ce monde, et comment avez-vous pu le joindre à une seule heure? » Et ceci parce qu'ils avaient été distribués dans le monde entier, dans tous les pays, pour faire un apostolat universel. Alors elle dit: « En vérité maintenant j'ai compris que mon Seigneur et mon Dieu, mon Fils, a tenu secret qu'il viendrait me prendre et me transporter hors de ce monde, et qu'il me fera entrer dans sa gloire. Racontez maintenant comment vous avez pu tous vous rassembler ici et qui vous a obtenu cet exploit! »

3. Et Pierre le chef des disciples leur dit à tous: « Comme vous avez entendu que vous le demande Dame Marie, racontez-lui comment vous vous êtes rassemblés, et qui vous a fait savoir de venir ici! » Et l'un d'entre eux dit: « Moi j'étais en train de baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et voici que l'Esprit-Saint me dit: « Va à l'instant à Sion, car le moment approche de la sortie de ce monde de notre Dame vers les cercles de la royauté céleste. Et voici que tous tes frères sont présents à son décès; sois présent toi aussi avec eux. »

4. Et quand Dame Marie entendit ces mots de l'apôtre, elle ouvrit la bouche et dit: «Je te remercie, mon Seigneur Jésus-Christ, mon Fils et mon Dieu toi le riche et le fort tu as gardé secret que tu descendrais vers moi, et tu as envoyé l'ange de lumière pour qu'il saisisse mon âme et tu m'as envoyé aussi tous les disciples. Montre, mon Fils, ton visage avec tes anges et tes apôtres avant la mort. Et fais-moi entrer dans ta lumière éclatante et (dans) l'honneur qui m'est préparé devant toi, car tu ne t'es pas réjoui de me traîner dans les sarcasmes des juifs qui disent: si elle meurt, nous brûlerons son corps par le feu, et nous l'éparpillerons avec le vent comme le blé est ventilé et s'en va.»

5. Et quand elle eut dit cette parole, les apôtres ne comprirent rien sinon que dans Sion fumait l'odeur de l'encens autant qu'il y avait moyen des lèvres de l'encensoir avec l'aléos précieux. Et tandis que les disciples regardaient ce miracle, voici qu'ils entendirent des voix douces qui disaient: «Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth, les cieux et la terre sont remplis de sa gloire» (Is, 6,3). Et voici que les ailes des anges ombragèrent sainte Marie, et il n'y eut plus rien d'elle qui pût être vu. Et notre Seigneur et notre Dieu Jésus-Christ descendit et saisit l'âme irradiante et les anges s'élevèrent dans l'air dans le secret caché des humains, et ils montaient dans la joie et la louange, et ils criaient et disaient: «Élevez, ô archontes, vos portes et élevez-vous, portes éternelles, pour que rentre le roi de gloire!» (cf. Ps., 23,7).

6. Et les disciples sortirent avec tous ceux qui étaient présents de tous les croyants, et ils transportèrent l'arche d'alliance dans le trésor du roi, et ils la firent atteindre le village appelé Gethsemani. Quand ils arrivèrent à cet endroit, voici qu'un homme juif porta atteinte à la litière de la Dame, dans laquelle reposait son corps, et ses mains se détachèrent toutes deux des bras, car il avait négligé ce qu'avaient défendu les disciples, de ne pas regarder le corps irradiant de Marie immaculée. Et il disait qu'elle était juive. Et cet homme, c'est le paralytique que notre Seigneur Jésus-Christ a remis de sa maladie après trente-huit ans (cf. Jn. 5,5). Et le Seigneur lui dit: «Voici que tu es redevenu sain, ne recommence pas à pécher, afin que la fois suivante ne soit pas pire que celle-ci et que ce qui t'est arrivé.»

7. Et lorsqu'ils eurent fait rentrer le corps de l'immaculée à l'endroit de vie éternelle, ils désirèrent s'éloigner. Thomas, un des disciples, manquait et eux s'éloignaient. Et il arriva qu'il lui survint de la part du Seigneur Jésus-Christ comme ce qui lui fut réservé également lors de la résurrection du Christ au tombeau, lorsqu'il dit: « Je ne croirai pas jusqu'à ce que j'aie mis mes doigts à la place de la lance et aux places des clous » (*Jn*, 20, 25). Et c'est cela qui fut une raison et une précision pour la résurrection et une confirmation pour la foi. De même ici quand Thomas manqua, ils lui dirent: « Comme la mère de notre Seigneur Jésus-Christ s'est endormie et que nous l'avons mise au tombeau au village qu'on appelle Gethsémani, voici que nous nous sommes éloignés. » Et Thomas leur dit: « Je ne suis pas digne que vous retourniez avec moi, que vous m'ouvriez le tombeau et que vous me montriez son corps pour que je reçoive sa bénédiction. » Et les disciples revinrent avec lui, et ils ouvrirent le tombeau et ils ne trouvèrent pas le corps sanctifié, mais ils trouvèrent le linceul et le turban derrière la tête. Et tous les disciples surent que notre Seigneur Jésus-Christ a fait monter son corps immaculé au ciel dans la demeure de gloire et dans les honneurs suprêmes et la grâce éternelle qui ne finit pas.

8. Et Thomas dit aux disciples: « En vérité je vous le dis, mes frères, ce n'est pas à cause de la légèreté de ma foi que je vous ai demandé de m'ouvrir le tombeau. Cela, mes frères, parce que, transporté du pays de Sind et de l'Inde j'ai vu les anges et avec eux le corps immaculé de notre Dame Marie, et ils l'élevaient au ciel. Et je suis venu vous en informer pour que la foi soit comme je l'ai précisée. » Et ils entendirent à ce moment une immense louange dans le ciel.

9. Et Eudoxie, l'impératrice des Romains, entendit que Dame Marie s'était endormie. Et elle envoya un messenger pour qu'il lui rapporte le corps de l'immaculée sanctifiée. Lorsque les messagers atteignirent Jérusalem, ils ouvrirent le tombeau de la sainte de Dieu, et n'y trouvèrent rien sinon le turban, ils le prirent et s'éloignèrent dans leur pays d'où ils avaient été envoyés, et ils remirent le turban à l'impératrice Eudoxie et lui racontèrent l'histoire. Telle est la grâce de la dormition de Dame Marie la Théotokos.

10. Et sa dormition eut lieu le quinzième jour du mois d'Ab qui est août. Et nous prions notre Seigneur et notre Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ, Fils de Dieu éternel, qu'il ait pitié du scribe, du lecteur, de l'auditeur et de tous les enfants du baptême vivants et morts, par l'intercession de Dame Mère du Sauveur. Grâces, adoration, louange et honneur à notre Seigneur Jésus-Christ avec son Père et l'Esprit-Saint pour les siècles des siècles, et que sa miséricorde soit sur nous tous. Amen.